



SECTION GLOBE-TROTTERS C.E AIR FRANCE LIGNES

Une journée à Auvers sur Oise



Visite conférence 11 mai 2006

La ville d'Auvers sur Oise commémore le centenaire de la mort de Cézanne qui y a vécu une petite année. C'est un village « rue » comme autrefois, étiré entre son église à un bout et son château à l'autre, soit à peu près 5 km. Bien sûr le souvenir de Van Gogh y est omniprésent, mais c'est oublier la quantité d'autres peintres que ce village a inspirés.

- Statue, de facture assez moderne, le « Pressoir auversois » en hommage au passé agricole et viticole de la commune qui possédait également de nombreux maraîchers.
- Une maison bourgeoise « La Bouchonnière » dont la fenêtre gauche est en trompe l'œil
- L'ancienne prison médiévale (ce qu'il en reste) où se tenait le pilori, au 2 rue Daubigny. On pouvait cracher, taper, insulter, jeter des débris sur les malheureux attachés à ce poteau.
- L'escalier menant à l'église, lui aussi médiéval (très solide quand même).
- L'église, typique du Vexin français. Pour mémoire c'est l'Epte qui sert de frontière entre les Vexin français et normand soit l'Ile de France et la Normandie. Toit du clocher en bâtière (2 pentes) fin 12^e siècle, de structure romane avec une approche de gothique. Tourelle d'escalier en pierre avec son toit de dalles.

A l'intérieur un orgue tout neuf est en plein montage avec accords ! Nous sommes au début du gothique, massif, épais, les chapiteaux ne sont plus historiés ce sont des feuilles d'acanthé, style antique mais encore un peu romans, une ressemblance avec Notre Dame de Paris. Gros piliers, les tribunes non finalisées se terminent en triforium. La rosace est du 13^e et entourée de feuilles stylisées. C'est le chœur le plus ancien, voûte ogivale pointue, un peu de guingois (!). Dans le transept droit Christ et la Vierge ont eu la tête coupée lors de la révolution, il y eut une procession pour les jeter dans l'Oise, à nouveau en place. Le transept gauche est un oratoire du début du 12^e siècle pour Blanche l'épouse de Louis VI, un tabernacle en occupe le centre.

Vu de dehors l'oratoire est très visiblement romane par rapport au reste de l'édifice. Tout près, une représentation de cette église par Van Gogh le confirme.



Van Gogh n'est resté que 70 jours à Auvers, mais il a fourni un travail énorme, 70 tableaux. Il est né le 30 mars 1853 à Groot Zundert, Nord Brabant, prénommé Vincent Willem, fils d'un pasteur protestant, il garde une image du père très forte. Son approche de l'art se fait grâce à oncle et cousins marchands d'art. Il est nerveux, instable, dissipé mais brillant à l'école. Inapte à la vie studieuse, à 16 ans il est mis au travail chez son oncle Goupil à La Haye, plus tard à Paris et Londres où il se met en ménage avec Ursula Loyer, mais trop exalté il est abandonné, une autre expérience avec une cousine Clarissa Hoornik dite Sien donnera le même résultat. Il n'est pas fou. Il s'imagine une vocation religieuse et commence des études théologiques, il a 24 ou 25 ans. Un conseil de famille l'envoie comme prédicateur en Belgique chez les mineurs dans le Borinage, à ses yeux c'est une mission sociale ; excessif il se donne à fond, le clergé le prend mal. C'est en 1880 qu'il commence sa carrière de peintre, une nouvelle vocation, il fait les beaux arts dans plusieurs capitales, mais la rigueur ne lui plait pas, c'est un autodidacte. A cette époque il réalise des portraits de petites gens, ils sont sombres à la limite du sinistre, tel les « Mangeurs de pommes de terre ». Son génie n'explose que dans les dernières années.

Théo son frère croit en lui, le fait venir à Paris alors qu'il a 33 ans ; comme Théo est marchand de tableaux et qu'il aime la peinture nouvelle, Vincent fréquente tous les peintres célèbres, connus. Mais ce Paris le fatigue, il part donc en Arles en 1888 où il subit l'explosion des couleurs, « les Tournesols ». Il rencontre Gauguin ils s'apprécient mais bientôt ils s'affrontent jusqu'à vouloir se tuer ! C'est à ce moment qu'il se coupe l'oreille (elle sera envoyée à une prostituée qui refusait de l'épouser), début de névrose. Il est interné, il n'est toujours pas fou, ses grands moments de calme le font envoyer en maison de repos à St Paul de Mausole, puis au cloître d'Arles.

Théo qui entretient son frère avec 250 frs mois le fait revenir en mai 1890, mais pas à Paris, à Auvers où le docteur Gachet, homéopathe mais aussi peintre et amateur d'art, s'occupe de ce patient qu'il encourage à peindre afin d'échapper à la folie. Il analyse parfaitement ses œuvres en rapport avec sa folie, il avait d'ailleurs passé sa thèse sur la mélancolie.

En peu de temps Van Gogh a intégré presque tous les courants du moment, on trouve dans ses œuvres du pointillisme, du japonisme, de l'impressionnisme. Millet l'a inspiré, « La Sieste » en est la démonstration.

En juillet 1890, Théo annonce à son frère sa maladie (syphilis) ainsi que son manque d'argent, la galerie marche mal une seule toile vendue et à une amie. Il est marié, a un bébé prénommé Vincent, 3^e du nom, qu'il décide de présenter à la famille de Hollande, il part donc sans emmener son frère, ce que ce dernier prend pour un abandon. Le 27 juillet il part de bonne heure comme d'habitude peindre dans un champ et plus tard se tire une balle dans la poitrine, il mettra plus d'une journée à mourir. Il meurt le 29 juillet à 1h30, malgré les soins du docteur Gachet, dans sa petite chambre de l'auberge Ravoux, il a 37 ans. On dit qu'il a choisi la poitrine en sachant que la mort n'est pas immédiate, il veut souffrir pour expier la disparition du frère mort-né un an avant sa propre naissance et dont il porte le prénom, événement qui accélère sa névrose. Théo arrive à temps, il distribue les toiles aux présents.

Il est inhumé le 30 juillet sans messe (protestant et suicidé ! de plus il est roux ce qui est très mal vu à l'époque) à Auvers. Théo meurt six mois après, devenu « fou furieux » à cause de médicaments inadaptés, enterré en Hollande. Sa veuve fera monter la côte de Vincent en hommage aux mémoires de son beau-frère et de son mari. En 1914 elle fera ramener d'Utrecht à Auvers le corps de Théo, le lierre unissant les deux tombes a été planté par le fils du docteur Gachet et vient du jardin de son père.

L'église lui a tourné le dos, la femme aussi, est-ce pour cela que dans son tableau de l'Eglise d'Auvers les deux sont de dos ? Le chapeau de la femme est hollandais, nostalgie ? A ses yeux, il a toujours tout raté: amour, amitié, vocation, même la peinture, il est vrai que tout ce qu'il a fait l'a été de façon excessive, il faisait peur.

Sur le chemin du cimetière a été peint « le champ de blé aux corbeaux », il en a peint un autre plus modéré. Le village vu du cimetière a été peint sous le nom de « la pluie », japonisme.

- Monument d'Aubigny au pied de l'église sur fond de soubassement médiéval.



- Auberge Ravoux. C'est sa 38^e habitation, la seule restée en l'état, la chambre d'un suicidé porte malheur, elle n'a donc jamais été relouée. M. Jansen, le propriétaire actuel, rêve de réaliser le dernier vœu de Van Gogh, une exposition de lui dans un café et pour cela souhaite acquérir « Plaine à Auvers » et l'installer dans la chambrette. Dans ce but il a créé une fondation hollandaise.

Anecdote : le linge de table en lin était une mine pour les peintres désargentés, Van Gogh a réalisé ainsi trois toiles sur les torchons de l'Auberge Ravoux.



- Place de Hôtel de ville. Le tableau a été peint un 14 juillet, mais à 5h du matin la gaieté n'y est pas.
- Le Parc où trône une statue de Van Gogh par Zadkine (voir le petit musée à Paris) l'artiste vu par l'artiste.

C'est Vincent 3^e du nom qui a ouvert le musée d'Amsterdam, riche mais sans descendance.

Daubigny est né à Paris en 1818, il y est mort en 1878, en nourrice à Valmondois, il découvre la région. Il est issu d'un milieu artistique père et mère gravent, dessinent, miniaturisent. L'école du paysage débute, celle de Barbizon l'influence avec Corot, Millet, etc. il y adhère sans en faire partie intimement.

- Le Musée Daubigny et l'Office de Tourisme sont installés dans un manoir du 15^e siècle « Les Colombières ». Un joli jardin à l'arrière.

Il s'installe à Auvers, fait construire maison/atelier où de 1862 à 1874 lui, son fils et des amis comme Corot ou Daumier décorent les murs sur 200 m². L'entrée, la salle à manger, le grand salon, la chambre, c'est une profusion de décors. Ce n'était pourtant qu'une maison de campagne où l'on venait à la belle saison.

- La maison atelier. L'arrière petit-fils (par les femmes) de Daubigny et sa famille l'habitent maintenant, y ont réuni quantité d'objets et de souvenirs de l'artiste, mais surtout fait rénover ou entretenir toutes les peintures murales. La chambre de Cécile, elle a 20 ans, évoque l'univers de l'enfance, elle peint également, tout comme le petit frère qui y a mis sa patte. Corot a plus de 60 ans à l'époque, ses décors sont des toiles peintes il y évoque son voyage italien de jeunesse. L'architecte était Oudinot, peintre à ses heures également. Karl le fils meurt sans descendance, il a hérité du talent paternel et de sa manière.

Sur son petit bateau le « Bottin » dès 1862 il naviguait (en famille parfois) sur l'Oise, la Seine, l'Yonne et s'amarrait pour peindre. C'est le premier à travailler sur les effets d'eau et de lumière. C'est un peintre charnière. En 1870, il est à Londres, il aide Monet et Pizarro. Corot et lui démissionnent du bureau des salons pour protester contre l'exclusion des Impressionnistes.

- Château, construit vers 1750 par un des Italiens arrivés dans les bagages de Catherine de Médicis (Zanobi ?). Appartient plus tard à Conti, cousin du roi, famille des Condé. Il sert de décor à une exposition permanente « Voyage au temps des Impressionnistes ».
- Maison de l'absinthe. Liqueur obtenue par la distillation de l'absinthe de la famille des « armoises, mais seule elle avait un goût trop amer, il était indispensable d'y adjoindre des plantes : hysope, fenouil (le goût et l'odeur d'anis), menthe, mélisse, tanaïsie qui restaient 48 heures dans l'alcool, ce dernier acheminé du midi par wagons réservoirs entiers. Cet apéritif est issu du canton de Neuchâtel, la première distillerie française fut installée à Pontarlier par ... M. Pernod ! Il titrait 68 ou 72°. C'était la première fois qu'on réalisait un apéritif au goût d'anis, la mode auparavant était au vin ou au quinquina, de plus c'était rafraîchissant. Jusqu'en 1860 c'était d'un chic fou chez les bourgeois et les artistes. La consommation en était très conviviale grâce à la fontaine à eau à plusieurs becs. Puis certaines distilleries se mirent à fabriquer des produits de mauvaise qualité, à l'origine de la mauvaise réputation de cet alcool. Devenu bon marché peut-être grâce à la pression du monde viticole, le monde ouvrier s'en empare, les méfaits de l'absinthe deviennent visibles, première toile de Manet en 1876, par une de ses toiles Degas fait lui aussi scandale, Gervaise dans l'Assommoir ... Son interdiction date du 16 mars 1915, cela passe inaperçu ... d'autres événements préoccupent les Français. La profession de « cuilleriste » se perd en même temps. Cet alcool, très populaire, a développé les débuts de l'art publicitaire. Les campagnes d'affiches contradictoires pullulent, les dessins satiriques également, tant pour pousser à sa consommation qu'à en décrire les méfaits familiaux.
- Au-delà du château, la maison du Docteur Gachet.

François Villon, un tableau à Orsay donnerait à penser qu'il a vécu à Auvers.

Cézanne : « la maison du pendu ». Pizarro était à Pontoise lui, en famille, le docteur Gachet était son ami et son médecin de famille. Il attire Cézanne qui traversait une mauvaise passe et qui va habiter chez le docteur Gachet. Plus tard il se met en ménage avec une bonne et aura un enfant, le petit Paul. Les deux peintres vont travailler ensemble dans la région, l'un faisant adoucir la peinture de l'autre. Lent, travailleur acharné, rigoureux, autoritaire avec ses modèles, il reste jusqu'en 1873 puis part dans le midi (sous la coupe de son père) où il peindra toutes ses « Ste Victoire ». Sa dernière résidence est restée en l'état, à sa mort à Aix en Provence ses toiles furent vendues par son fils et le champ où il posait son chevalet est resté intact. Totalement inconnu de son vivant, enfin réhabilité pour le centenaire de sa mort.

